

Annie Ernaux, *La honte*, 1997

« Le langage n'est pas la vérité. Il est notre manière d'exister dans l'univers. » Paul Auster, *L'invention de la solitude*.

Extrait 1

Tout le monde surveillait tout le monde. Il fallait absolument connaître la vie des autres - pour la raconter - et murer la sienne - pour qu'elle ne le soit pas. Difficile stratégie entre « tirer les vers du nez » de quelqu'un mais en retour ne pas se les laisser tirer, juste « dire ce qu'on veut bien laisser perdre ». La distraction favorite des gens était de se voir les uns les autres. On faisait la sortie des cinémas, les arrivées de train, le soir, à la gare. Que des gens se rassemblent paraissait une justification suffisante pour se joindre à eux. La retraite aux flambeaux, le passage de la course cycliste donnaient l'occasion de jouir autant de la vue des personnes qui s'y trouvaient que du spectacle, de rentrer en disant qui était là aussi et avec qui. On observait les comportements, on démontait les conduites jusqu'aux plus petits ressorts cachés, on rassemblait des singes dont l'accumulation et l'interprétation construisaient l'histoire des autres. Roman collectif, chacun apportant sa contribution, par un fragment de récit, un détail, au sens général, qui, selon les personnes réunies dans le magasin où à la table, pouvait se résumer à « c'est une bonne personne » ou « elle ne vaut pas cher ». *La honte*. Page 65

Extrait 2

La politesse était la valeur dominante, le principe premier du jugement social. Elle consistait, par exemple, à :

rendre, un repas, un cadeau - observer strictement les préséances d'âge dans les vœux du Nouvel An - ne pas *déranger* les gens, en allant chez eux sans prévenir, en les questionnant directement, ne pas leur *faire affront*, en n'acceptant pas une invitation, le biscuit tendu, etc. La politesse permettait d'*être bien* avec les gens et de ne pas donner prise au commentaire : ne pas regarder à l'intérieur des maisons quand on passe dans la cour commune signifiait non qu'on ne voulait pas voir mais ne pas être vu en train de chercher à voir. Les salutations à la rue, le bonjour donné ou refusé, la façon avec laquelle ce rite était ou non accompli - distance ou jovialité, en s'arrêtant pour serrer la main, dire un petit mot ou en passant son chemin - était l'objet d'une attention pointilleuse, de supputations *il ne m'aura pas vu, il devait être*

pressé. On ne pouvait pardonner à ceux qui n'iaient l'existence des autres en ne *regardant personne*.

Barrière de protection, la politesse était inutile entre mari et femme, parents et enfants, ressentie même comme de l'hypocrisie ou de la méchanceté. La rudesse, la hargne et la criailerie constituaient les formes normales de la communication familiale.

Être comme tout le monde était la visée générale, l'idéal à atteindre. L'originalité passait pour de l'excentricité, voir le signe qu'*on a un grain*. Tous les chiens du quartier s'appelaient Miquet ou Bobby. Page 69

Extrait 3

Pour atteindre ma réalité d'alors, je n'ai pas d'autres moyens sur que de rechercher les lois et les rites, les croyances et les valeurs qui définissaient les milieux, l'école, la famille, la province, où j'étais prise et qui dirigeaient, sans que j'en perçoive les contradictions, ma vie. Mettre au jour les langages qui me constituaient, les mots de la religion, ceux de mes parents liés aux gestes et aux choses, des romans que je lisais dans *Le Petit Echo de la mode* ou dans *Les Veillées des chaumières*. Me servir de ces mots, dont certains exercent encore sur moi leur pesanteur pour décomposer et remonter, autour de la scène du dimanche de juin, le texte du monde où j'ai eu 12 ans et cru devenu folle. Page 39